

**« Les Intimités électives de Patrice Chéreau » :  
un cinéma engagé de l'analyse des mœurs contemporaines**

par **Brigitte Gauthier** • Professeur, SLAM, université Évre-Val-d'Essonne

Brigitte Gauthier dirige le laboratoire de recherche SLAM et l'axe SCRIPT à l'université d'Évre-Val-d'Essonne où elle est professeur et dirige le Master TTM, Trilingual Transmedia Master. Elle dirige la série SCRIPT (Scénaristes Créateurs Réalisateurs Interprètes Traducteurs). Elle est diplômée du Département cinéma de l'université de Columbia à New York (MFA), a obtenu son doctorat sur la Dramatisation de la psychiatrie au théâtre et au cinéma à La Sorbonne, elle a travaillé en production et pour une chaîne de cinéma indépendant. Elle a traduit Linda Seger (*Faire d'un bon scénario un scénario formidable*), Robert McKee (*Story*), Syd Field (*Comment reconnaître, identifier et définir les problèmes liés à l'écriture de scénario*), Stuart Voytilla & Scott Petri (*Écrire la comédie*), R.M. Stefanik (*Les Clés des plus grands succès cinématographiques*), Blake Snyder (*Les Règles élémentaires de l'écriture de scénario*) et Mark Travis (*La Mise en scène*). Elle a écrit de nombreux ouvrages sur Harold Pinter et Pina Bausch dont *Mettre en scène Harold Pinter* (L'Entretemps) et *Le Langage chorégraphique de Pina Bausch* (L'Arche). Auteur de *Game Boy* (L'Harmattan) et de *Personne ne le saura* (Série Noire, Gallimard, automne 2015).

Brigitte Gauthier is Head of the SLAM Research Center, Head of SCRIPT & S.C.R.I.P.T. and of the TTM Master Program, the Trilingual Transmedia Master. She is a Professor at EVE University (Université d'Évre-Val-d'Essonne, France). She graduated from Columbia Film School in New York (MFA), obtained her Ph.D. from La Sorbonne, worked in Production and for an Independent Film Channel for several years. She translated Linda Seger's *Making a Good Script Great*, Robert McKee's *Story*, Syd Field's *The Screenwriter's Problem Solver*, Stuart Voytilla & Scott Petri's *Writing the Comedy Film*, R.M. Stefanik's *The Megahit Movies*, Blake Snyder's *Save the Cat*, Mark Travis's *Directing Feature Films...* She's written many books on Harold Pinter and Pina Bausch including *Viva Pinter*, *Harold Pinter's Spirit of Resistance* (Peter Lang) and *Le Langage chorégraphique de Pina Bausch* (L'Arche). She has adapted her novel *Game Boy* (L'Harmattan) into a script, and her second novel *Personne ne le saura*, which was published in Gallimard's Série Noire.

À partir de son film *Intimacy*, réalisé en 2001, on retracera le parcours politiquement courageux du discours sans tabou sur les relations humaines étudié par Patrice Chéreau dans son œuvre cinématographique.

Le cinéma de Patrice Chéreau s'inspire d'un théâtre d'idées où la chair parle et les mots traversent l'espace. Le socle du théâtre l'a formé aux jeux de l'amour et des prétendus hasards. Ses mises en scène des *Paravents* de Genêt (1983), *Dans la Solitude des champs de coton* (1987) de Bernard-Marie Koltès ou de *Rêve d'Automne* (2010) de Jon Fosse servent de laboratoire de résonance à ses expérimentations cinématographiques. Il met en scène l'affrontement des sentiments dans un mouvement oscillatoire entre la scène et l'écran.

Chéreau jette un regard sans compromis sur l'entrelacement du désir et des émotions dans les contextes historiques ou contemporains les plus variés. Il resserre sa focalisation sur l'entassement des chairs horizontalisées dans l'écran,

jouant sur l'emboîtement des possibles dénudés lorsque la parole n'est que double jeu, sous-texte ou trahison.

Sa langue et sa gestuelle sont chorégraphiées comme au théâtre, mais son cinéma fait des choix clairs, enfreignant les règles élémentaires de la grammaire cinématographique pour souligner les décalages entre nos attentes et la réalité des sables mouvants émotionnels. Ses personnages sont déchirés, à vif, malmenés par une société qui ne permet plus l'hypocrisie et la réassurance bourgeoise.

Lorsque le rideau des apparences ne descend plus, on retrouve l'individu face à lui-même. L'homosexualité sert de miroir révélateur aux pratiques hétérosexuelles, la dérive des sentiments est amorcée. Même les vitres entre l'intérieur et l'extérieur sont fissurées. Chéreau nous propose un parcours à travers l'œuvre cinématographique d'un maître du théâtre, habile marionnettiste de la direction d'acteurs, observateur sans relâche du « je veux, moi non plus ». Choisir d'être un cinéaste anthropologue du chant amoureux dans un temps hanté par *Les Nuits Fauves* de Cyril Collard (1992) et le scandale des expositions de Mapplethorpe de 1989 est bel et bien courageux. Chéreau rend familier la problématique de l'homme blessé. Le désir, le manque, le deal du bonheur au coin d'un trottoir en guise de rêve rappelle les plus grands Fassbinder et annonce les réformismes contemporains d'une sexualité assumée. *La Vie d'Adèle* d'Abdelattif Kechiche, Palme d'Or 2013, s'inscrit dans le sillage cannois d'une *Reine Margot* (1994), plaidoyer d'une liberté amoureuse. L'amour est un combat, la vie une solitude. Le théâtre est le laboratoire expérimental, le mode opérationnel, outil de vision sur ce que l'autre se cache et sur ce que chaque jour nous prétendons montrer. Son cinéma est une épure, un mode brut à la Jackson Pollock, éclaboussement des êtres, fracas des destinés.

### **The Elective intimacies of Patrice Chéreau: a committed cinema providing an analysis of contemporary morality**

Starting from Chéreau's film *Intimacy* (2001), we'll move back to the early period of the filmmaker's career to survey his politically courageous journey. He chose to offer us a discourse free of taboos on human relationships.

Patrice Chéreau's cinema is inspired by a Theater of Ideas where flesh speaks and words move through space. His theatrical background trained him in the games of love and apparent hazards. His staging of Genet's *Les Paravents* (*Screens*, 1983), *Dans la Solitude des Champs de coton* (*In the Solitude of Cotton Fields*, 1987) by Bernard-Marie Koltes (1987) or of *Rêve d'Automne* (*Autumn Dream*, 2010) by Jon Fosse serve as a sounding board for his cinematographic experimentations. He stages a clash of feelings in an oscillation between the stage and the screen.

Chéreau takes an uncompromising look at the intertwining of desires and emotions in the most varied historical and contemporary contexts. He scrutinizes the horizontal layering of flesh upon the screen, playing on the interlocking of nude imagery when speech is no more than foul play, subtext or treason. His language and code of non-verbal behavior are choreographed as he would for the Theater, but he makes his cinematographic choices clear, violating the basic rules of film grammar to highlight the differences between our expectations and the reality of emotional quicksands. His characters are torn apart, raw, roughed up by their social environment that no longer allows them the safety of hypocrisy or bourgeois reinsurance.

When the fourth wall of appearances falls the individual has to accept to see himself as he is. Homosexuality serves as a mirror revealing heterosexual practices, feelings start drifting away. Even the glass partitions they set up between the inside and the outside of their world are cracked. Chéreau offers us a journey through the cinematographic work of a master of theater, a skillful puppeteer directing actors, a tireless observer of the "I want, me neither" attitude. To choose to be a filmmaker and an anthropologist singing love in a time haunted by *Les Nuits Fauves* by Cyril Collard (1992) and the 1989 scandal of the Mapplethorpe exhibitions is indeed quite brave. Chéreau makes the problem of the injured man familiar. Desire, absence, the deal of happiness in place of a dream reminds us of the most fabulous Fassbinder movies... and announces the contemporary reforms of an assumed sexuality. *La vie d'Adèle (The Life of Adele, Palme d'Or 2013)* by Abdelattif Kechiche, is in the wake of *La Reine Margot (The Queen Margot, 1994)* screened at Cannes, it is a plea for free love. Love is a battle, life implies loneliness. Theater is the experimental laboratory, the operational mode, a tool to perceive what the other hides from himself and what we pretend to show each day. His cinema is a rough draft, a raw mode à la Jackson Pollock, splashing out fragments of beings and the crash of destinies...